

On appelle *déferent*, la marque du graveur. L'origine de la monnaie métallique est fort ancienne, les égyptiens paraissent en avoir été les premiers inventeurs. Dans la bible il n'est parlé de monnaie (*sticles*) qu'à l'époque du voyage d'Abraham en Egypte. Chez les Grecs, l'invention des monnaies était attribuée soit aux Lydiens, soit à Phidon, roi d'Argos, au neuvième siècle avant J.-C. La première monnaie des Grecs portait l'empreinte d'un bœuf; dans la suite, ils mirent sur leurs monnaies des figures symboliques, particulières à chaque contrée; ceux de Delphes y représentaient un Dauphin; les Athéniens, une chouette; les Béotiens, un Bacchus avec une grappe de raisin et une grande coupe; les Macédoniens, un bouclier; les Rhodiens, le disque du soleil. Chez les Romains, le type qu'offrait l'as fut longtemps une tête de Janus et au revers la proue d'un vaisseau. Chez les modernes, la monnaie offre le plus ordinairement l'effigie du souverain régnant.

L'unité monétaire, chez les Grecs, était le *drachme*, qui valait 0 fr 93 centimes (à peu près 20 sous du Canada). Ses multiples étaient la *mine* ou 100 *drachmes*, le *talent d'argent* 60 *mines* (à peu près 600 livres ancien cours), et le *talent d'or* valait 10 *talents d'argent* (à peu près 6000 livres ancien cours) et s'appelait *darique*, du nom de Darius le Médecin, qui, le premier, l'avait fait frapper.

Chez les Romains, les premières monnaies furent en cuivre, en terre cuite, ou même en bois peint. Servius Tullius fit frapper la première monnaie d'airain; on ne frappa de monnaie d'argent qu'en 269 avant J.-C. Les plus anciennes portaient l'effigie d'un animal (*pecus*, d'où *pecunia*); les plus connues sont l'*as*, dont la valeur varia souvent; le *sesterc* ou *nummus*, qui valait 2½ as; le *denier* (*denarius*), qui valait 4 *sesterces* ou 10 as; l'*aureus* ou *solidus*, 100 *sesterces* ou 250 as.

Au moyen-âge une diversité extrême, et, par suite, une grande confusion régnèrent dans les monnaies. La faculté de battre monnaie, ordinairement réservée aux rois, appartenait alors à la plupart des seigneurs suzerains et quelquefois même à de simples abbés. St. Louis (en 1265) et François Ier., tentèrent de réprimer ce désordre; il subsista néanmoins jusqu'à Louis XIV, qui y mit un terme par l'ordonnance du 4 avril 1652, et qui établit l'uniformité dans le système monétaire.

Les monnaies françaises ont continuellement varié de forme, de titre et de nom. Les plus connues parmi celles qui n'ont plus de cours aujourd'hui, étaient: en or, les *louis* et *double louis*; en argent, la *livre tournois* et la *livre paris*, l'*écu* de six livres et celui de trois livres, les pièces de 15 sous et de 30 sous; en cuivre, le *sol* ou *sou*, le *liard*, le *denier*.

Les nouvelles monnaies introduites depuis l'établissement du système métrique et coordonnées avec ce système, ont pour unité le *franc*, qui pèse 5 grammes. Le dixième d'un franc s'appelle *décime*, le centième, *centime*. Les monnaies d'argent sont les pièces d'un franc, 2 francs, 5 francs, d'un demi-franc et d'un 5ème de franc; les monnaies d'or sont les pièces de 5, de 10, de 20, de 40 (aujourd'hui supprimées), de 50 et 100 francs. L'alliage est d'un dixième d'argent pour les pièces d'or. Pour l'argent, 1 franc pèse 5 grammes, 2 francs en pèsent 10, 5 francs 25 grammes, 4 pièces de 5 francs pèsent 100 grammes; 40 pièces de 5 francs pèsent 1 kilogramme; ainsi, 10 pièces de 5 francs pèsent un quart de kilogramme, ou 250 grammes (c'est à fort peu de chose près une demi-livre, et 5 pièces de 5 francs ¼ de livre, ancienne livre française.) Pour l'or, la pièce de 5 francs pèse un gramme 612 milligrammes; celle de 10 francs pèse 3 grammes 225 milligrammes; celle de 20 francs 12 grammes 903 milligrammes; celle de 50 francs pèsent 16 grammes 129 milligrammes; enfin la pièce de 100 francs pèse 32 grammes 258 milligrammes.

Le diamètre des pièces d'argent est, pour la pièce de 20 centimes, de 15 millimètres; pour celle de 50 centimes, 18 millimètres; pour celle d'un franc, 23 millimètres; pour la pièce de 2 francs, 27 millimètres; pour celle de 5 francs, 37 millimètres; (30 pièces de 5 francs placées à la suite les unes des autres égalent en longueur un mètre 11 centimètres). Le diamètre des pièces d'or est de 17 millimètres pour la pièce de 5 francs; de 19 millimètres pour celle de 10 francs; de 21 millimètres pour celle de 20 francs; de 26 millimètres pour la pièce de 40 francs; de 28 millimètres pour celle de 50 francs, de 35 millimètres pour la pièce de 100 francs. Les monnaies de cuivre sont, depuis 1852, les pièces de 1, 2, 5 et 10 centimes; elles contiennent 95 parties de cuivre, 4 d'étain et une partie de zinc.

L'ancien *liard* de cuivre, qui a été en usage en Canada, appartenait, comme je l'ai déjà dit, au vieux système monétaire français. Il a valu le plus souvent, depuis le règne de Charles VIII, 3 deniers, ou le quart d'un sou. Sous Louis XI, il équivalait à 4 deniers, et de 1658 à 1700 il n'en valait que 2. Je me rappelle parfaitement d'avoir vu des pièces d'un liard, de deux liards ou des doubles-liards, et même des pièces de six liards; ces dernières

contenaient un peu d'argent; elles étaient un peu plus larges que les liards et beaucoup plus minces; dans certaines contrées on les nommait encore *sous marqués*. On pense généralement que les liards sont originaires du Dauphiné. On a fabriqué des liards sous tous les règnes depuis Charles VI; mais la dimension et les initiales ou autres signes y varient souvent. Sous Henri IV, les liards étaient encore en billon; ils devinrent de cuivre pur sous Louis XIV. En 1719, pour éviter la contrefaçon des liards, on leur donna 37 grains 3 cinquièmes. Les derniers liards furent fabriqués en 1792.

(A Continuer.)

Comptes-rendus des Cours Publics de l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

LEÇONS D'HISTOIRE GÉNÉRALE, PAR M. DESMAZURES.

LES PREMIERS CHRÉTIENS.

3^E ET 4^E LEÇONS.

Maintenant que nous avons vu la Rome antique, la reine et la capitale du monde entier, avec ses richesses sans nombre, ses désordres et ses affreuses cruautés, il nous reste à étudier une autre Rome. C'est une Rome nouvelle, toute mystérieuse et creusée dans les entrailles de la terre, éclairée seulement par des lampes et des flambeaux; mais qui renferme une lumière apportée par Dieu lui-même et bien supérieure à tout l'éclat de cette civilisation extérieure qui brille à la clarté du soleil; c'est la Rome des premiers chrétiens, la Rome d'où est sortie la civilisation moderne. Descendons dans cette nouvelle cité, qu'est-ce que nous verrons? Des voûtes immenses, de sombres souterrains qui s'étendent à l'infini; nous y trouverons une ville plus vaste et plus peuplée même que l'ancienne, c'est-à-dire peuplée de tombes, mais qui répondent d'un triomphe assuré.

Aujourd'hui, ces voûtes peuvent comprendre un espace de quatre cents lieues, et on pense, cependant, n'en avoir découvert que la moitié. Percées de rues innombrables, tantôt larges, tantôt étroites, tantôt hautes, tantôt basses, se coupant en tout sens, quelquefois se croisant les unes au-dessus des autres jusqu'à deux cents pieds de profondeur, elles renferment des puits, des fontaines, des places publiques et des milliers de tombeaux; c'est ce qu'on appelle les catacombes. Ces catacombes étaient d'anciennes carrières d'où l'on avait extrait la pierre et le ciment employés à la construction des édifices de la ville; il y en avait non seulement à Rome, mais encore à Carthage, à Syracuse, à Ravenne. Les chrétiens les choisirent de préférence à tout autre lieu, parce qu'elles étaient abandonnées et qu'ainsi elles leur offraient plus de sûreté pour cacher leurs martyrs et les saints mystères. C'est avec la plus grande précaution qu'ils enterraient les corps des saints pour qu'ils ne tombassent pas entre des mains sacrilèges. Les païens brûlaient leurs morts ou les jetaient dans des puits profonds, ou les exposaient à la voirie; mais les chrétiens, avec leurs sainte croyance sur la résurrection et l'immortalité, les traitaient avec plus de respect; ils les déposaient avec précaution dans des voûtes creusées exprès, et, afin d'en mieux conserver le souvenir, ils y mettaient des signes et des inscriptions. Rien de plus beau, rien de plus touchant que ces inscriptions. On y voit toute leur confiance en Dieu, toute leur croyance à l'immortalité. Jamais ils ne représentaient rien qui rappelât l'idée de la mort ou des souffrances, parce que la mort même la plus affreuse était pour eux le gage assuré d'une vie éternellement heureuse. Or, cette ville souterraine ne contient pas seulement les corps des victimes immolées par la persécution, mais encore un peuple vivant qui prie et qui veille. Pendant que les païens se livrent au repos ou au plaisir, pendant qu'ils remplissent les amphithéâtres, les chrétiens se préparent, par l'assistance aux Sts. Mystères et par la réception du pain des forts, à remporter dignement la palme du martyre. C'est de ce peuple que nous allons nous occuper.

Ce sujet est vaste et il n'en est pas de plus intéressant; il a été traité dans toutes les langues et envisagé d'une infinité de manières, mais on peut diviser tous les ouvrages qui se sont occupés des premiers chrétiens en deux classes: les ouvrages scientifiques et les ouvrages littéraires. Parmi les premiers, on compte les historiens et les apologistes du christianisme, comme Fleury, Pascal, monseigneur Gerbet et plusieurs des anciens pères de l'église. Parmi les derniers, on compte bon nombre d'ouvrages publiés depuis le commencement du siècle: Fabiola, du Cardinal Wiseman, Callista, de M. Newman, les Martyrs de M. de Châteaubriand et bien d'autres.